

«ON A VÉCU LES DEUX TIERS DE NOTRE VIE ENSEMBLE»

— Guy A. Lepage

1981, RADIO CIBL, MONTRÉAL. UN PETIT GROUPE D'ÉTUDIANTS EN STAGE RIGOLE AU MICRO DE LA RADIO COMMUNAUTAIRE. C'EST BANAL, PRESQUE CLICHÉ. MAIS QUE CE SIMPLE STAGE EN COMMUNICATION, QUI NE DEVAIT DURER QUE QUELQUES SEMAINES, SE TRANSFORME EN UNE ÉPOUSTOUFLANTE CARRIÈRE DE PLUS DE TROIS DÉCENNIES, C'EST EXCEPTIONNEL. COMMENT VOIENT-ILS LEUR LONGUE AMITIÉ, LEUR HUMOUR, LEUR CARRIÈRE? CONVERSATION AVEC LE PHÉNOMÈNE RBO: GUY A. LEPAGE, BRUNO LANDRY, YVES PELLETIER ET ANDRÉ DUCHARME. PAR MYRIAM KESSIBY

«TIENS, TIENS... DES PETITS HUMORISMES.»
— Sergent Bigras, *Bonjour la police*

À peine sommes-nous installés pour l'entrevue que les quatre gars se taquent déjà. On découvre rapidement la belle amitié qui se cache derrière les blagues.

Bruno: La moquerie entre nous, c'est une façon d'exprimer notre amour!

Guy: On est des amis d'université. On s'est tous connus au moment où RBO n'était pas ce qu'on était supposés faire dans la vie. On était des amis qui se niaisaient, on aimait se baver puis faire des gags! Moi, je ris avec Bruno depuis 1979, mais je lui ai seulement dit en 1981 que je risais de lui!

André: On rit de nous-mêmes! Nous sommes nos propres têtes de Turc!

Yves: Mais, avec les années, on a appris à se manifester notre affection, ce qu'on ne faisait pas au début.

Bruno: On a ramolli!

Guy: C'est parce qu'on a vécu les deux tiers de notre vie ensemble!

Yves: Surtout que ça s'est fait par le biais d'une activité professionnelle, au départ. Puis à un

moment donné, on s'est rendu compte qu'on avait des atomes crochus, qu'on partageait le même sens de la dérision, le même goût de faire des chansons, des sketches, de la télé... Au fond, on a fait un long, très long stage de communication! C'est aujourd'hui qu'on se rend compte que c'était phénoménal que nos quatre gros ego aient réussi à collaborer dans un projet commun pendant toutes ces années.

Bruno: Cohésion et complémentarité.

Yves: Complicité et hygiène!

Guy: Oui, c'est important, l'hygiène, surtout dans une petite minivan de tournée! Celui qui sent le meilleur, c'est André! Il a toujours des petits parfums.

Yves: Il a toujours été coquet! (*Il pointe le crâne dégarni d'André.*) Jusqu'à récemment, c'est lui qui avait le shampoing qui sentait le meilleur!

André: Je l'ai encore! Je n'ai juste plus l'occasion de m'en servir. (*rires*)

«DU CALME LES ENFANTS, POPA S'OCCUPE DE TOUTE!»

— Bozo Slomeau, père de la famille Slomeau

Lancer la carrière de RBO a été un travail très

prenant, à temps plein, pendant plusieurs années. Les gars ont dû apprendre à concilier travail et famille, et à garder du temps pour leur vie personnelle.

André: On a trois enfants qui sont dans les mêmes âges. Ils se sont beaucoup côtoyés quand ils étaient petits parce que, quand on faisait des activités de RBO, ils nous suivaient. Maintenant, quand on se fait un BBQ, les enfants en profitent pour faire autre chose. Nos enfants sont toujours contents de se voir, ils s'entendent très bien, mais on ne peut pas dire qu'ils sont amis.

Guy: C'est comme s'ils se disaient: «Nos pères sont des imbéciles ensemble.» Mais les BBQ, ça part de loin. Au début de la vingtaine, on faisait «le souper des épouses». On faisait ça à notre date anniversaire, qui est le 15 mai. Au début, c'était un gag, c'était ironique. À un certain moment, les enfants sont arrivés, et cette fête qu'on faisait à la mi-mai s'est transposée au fil de l'été, puis a fini par être un BBQ. On l'a fait une fois à Paris, on l'a fait une autre fois dans une auberge. À l'époque, on n'avait vraiment pas une tête à faire des «souters des épouses», mais là, plus on vieillit, plus on se rapproche de l'âge des messieurs qui font ce genre de souper. C'est plus assumé qu'avant!

Yves: D'ailleurs, une chose dont je suis le plus content avec RBO, c'est qu'à travers toutes ces années, il n'y a jamais eu de conflit majeur. Il y a eu une époque où Chantal (*Francke*) voulait tomber enceinte et, à un moment donné, elle paniquait parce que ça ne se passait pas. Elle voulait que ça coïncide avec les événements de RBO, mais ça n'arrive jamais comme ça. On ne voulait pas qu'elle se mette de la pression.

Bruno: Pour les enfants, j'ai offert à Yves d'être parrain de son fils, mais j'attends toujours! Je suis disponible. J'offre mes services de marraine! (*rires*)

André: On a des relations très sympathiques avec les enfants des autres, pour ceux qui en ont. Je m'entends très bien avec Théo et Béatrice (*les enfants de Guy*). Béatrice nous appelle les «mononcles niaiseux»!

Guy: Béatrice appelle André «Joe». Nous avons fait les voix des Dalton et ma fille adore Joe. Alors, chaque fois qu'elle voit André, elle lui demande: «Fais-moi Joe!»

André: Je parle donc comme Joe pendant une heure, chaque fois, jusqu'à ce que je n'aie plus de voix!

Guy: Et moi, elle m'appelle «le gentil Dalton» parce que je suis son papa, alors pour elle, je suis le gentil. Le Dalton du milieu!

André: Guy et moi, on se voit régulièrement,

puisqu'on a des horaires qui se rejoignent grâce à *Tout le monde en parle*. (*André Ducharme est chef scénariste et scripteur à l'émission, et Guy A. Lepage en est l'animateur.*) Et comme nos vacances sont en même temps, ça nous est arrivé assez souvent de les passer ensemble.

Guy: Mais quand on était plus jeunes, Yves et moi, puis Bruno et moi, on est souvent partis en vacances ensemble. André, lui, était déjà marié! On a beaucoup voyagé ensemble parce qu'on aimait ça. Et on ne se parlait jamais de job. On allait découvrir le futur sans jamais parler du passé.

Bruno: Guy et moi allons encore souvent à Las Vegas faire des tournois de poker. Guy est un joueur redoutable.

Guy: Et Bruno est un joueur redouté! C'est carrément un requin!

Bruno: Je suis un gros poisson, mais juste dans de petits aquariums! (*rires*)

se donne pas de chance! Et on ne donne pas de chance au monde non plus. On aime ça, rire, mais c'est plus agréable de rire AVEC quelqu'un que DE quelqu'un, mais s'il ne veut pas rire de lui avec nous...

André: On le fait pareil! (*rires*)

«JE CROIS RÊVER.»

— Madame Brossard, de Brossard

Un an après avoir présenté le spectacle gratuit *The Tounes* à la place des Festivals, à Montréal, les gars de RBO remettront ça cet été avec une version remaniée du spectacle. Un vieux fantasme qui se réalise, puisque le quatuor chantera au Centre Bell, à Montréal en juillet, puis au Centre Vidéotron, à Québec en septembre. C'est dans peu de temps mais, derrière la scène, la préparation va bon train.

Yves: On est rendus là où on doit être, dans la préparation. On adapte le show de l'an dernier puisque, cette fois, c'est un spectacle à grand déploiement. On a une demi-heure de matériel de plus. Être au Centre Bell et au Centre Vidéotron nous permet de faire de grandes choses. L'an passé, on n'a pas pu aller jusqu'au bout de toutes les possibilités visuelles et logistiques de la scénographie mais, cette fois-ci, on le fait.

André: Le spectacle de cette année sera de meilleure qualité et ne pourra se faire que dans des conditions très, très particulières. Il y a donc des limites au nombre de fois et surtout d'endroits où on peut le refaire.

Yves: Aussi, on adapte le show à l'actualité. Si on veut faire des modifications, ajouter des nouveaux gags, au niveau technique on a encore une marge de manœuvre. On reste sur le qui-vive. Même si la forme est hyper léchée, il y a encore place à l'improvisation et aux choses qui bougent.

André: Oui, parce que si le matin même on apprend une grosse nouvelle qui fait parler tout le monde, c'est certain que dans notre texte, on va l'ajouter, on va trouver une façon de faire un gag là-dessus. C'est une question de s'adapter à l'actualité. Que ce soit à la radio où dans les *Bye Bye*, on a toujours fait ça.

Les gars sont donc prêts, et surtout prêts à tout. Mais la nervosité, dans tout ça?

Guy: On n'est pas nerveux. J'ai hâte d'être rendu là, au spectacle. Je trouve que ça ne passe pas assez vite!

Bruno: Si on avait eu à être énervés, ç'aurait été sans doute l'été passé. On avait toute la pression d'un show qu'on n'avait jamais fait. On a eu du plaisir à le faire et les gens ont semblé l'apprécier aussi. Quand on est sortis de scène, c'était l'adrénaline, le gros fun! Je l'aurais refait dès le lendemain!



«PENSEZ-Y! BIP!»

— Le répondeur de la Ville de Montréal (André Ducharme et Yves Pelletier)

Les gars de RBO aiment jouer les imbéciles et les méchants, mais qui sont-ils vraiment? Comment perçoivent-ils leur humour?

Guy: Les gens intelligents ont la possibilité d'être caves, mais l'inverse n'est pas vrai! (*rires*)

Yves: Dans le style d'humour qu'on a mis de l'avant pendant toute notre carrière, c'est sûr qu'on a préconisé le côté baveux, le côté un peu plus polémique, mais on a toutes sortes d'humours.

Bruno: On nous a traités d'irrespectueux, or, Guy, Yves et André sont parmi les personnes les plus respectueuses que je connaisse!

André: Effectivement, trois d'entre nous sont très respectueux! (*rires*) Humour méchant ne signifie pas «être méchant». L'humour méchant, c'est une mécanique, c'est une technique. Nous, ça nous fait excessivement rire! Mais à la base, on ne l'est pas. Donc, on peut faire un gag excessivement méchant sur quelqu'un qu'on adore. On l'a fait très souvent.

Guy: On est surtout très moqueurs! C'est de la moquerie, pas de la méchanceté. Entre nous, on ne

Yves: On était sur un *high* en tabarouette avec cette mer de monde! On a mis tous nos efforts pour créer un show l'an dernier, alors il fallait le refaire!

André: On a eu très peu de temps pour se pratiquer l'an dernier, parce que tout s'est passé dans un laps de temps très court. Mais nos positions sur la scène se sont placées spontanément. On n'avait pas besoin de se parler. C'est la complicité qui fait qu'on peut faire ça. On se connaît, donc juste un regard et on sait quoi faire, on sait ce qui va arriver. La mise en scène s'est faite rapidement grâce à ça.

Guy: Puis en ce qui concerne l'humour, c'est très pragmatique. Si tu fais un gag et que ça n'a pas ri, tu peux peut-être te donner une chance en te disant que tu vas le faire différemment, mais si ça ne rit pas plus, même si tu y tiens, ça débarque. Quand une joke est plate, on l'enlève. Donc on fait du volume, on élimine beaucoup de choses, et quand on arrive vers la fin, on sait que ce qu'on va présenter tient la route.

Bruno: Il reste encore quelques billets! Plaisir garanti, mais argent non remis! (rires)

«ADVIENNE QUE POURRIRA.»

— Madame Brossard, de Brossard

Après 30 ans, quel bilan peuvent-ils faire du chemin parcouru?

Bruno: RBO nous a fait prolonger notre adolescence. J'ai un peu l'impression de la prolonger encore en faisant le spectacle. C'est une insouciance, un plaisir à travailler ensemble.

Yves: Ce que j'aime, c'est qu'on est dans une période de notre vie où on peut voir des créateurs d'aujourd'hui qui sont nourris par ce qu'on a fait. Mon gros plaisir, c'est de sentir qu'on a passé le témoin à la prochaine génération de la même façon qu'on a pris le témoin de ceux qui étaient là avant nous. Il y a plein d'humoristes que j'ai suivis dans ma jeunesse et qui m'ont inspiré. Notre imaginaire a pigé là-dedans. Et de savoir qu'il y a des nouvelles générations qui se sont inspirées de ce qu'on a fait, je trouve ça super.

Le spectacle de RBO de l'an dernier a été un vif succès, et il y a fort à parier que celui de cet été le sera aussi. Si on ne peut qu'être impressionné par la facilité avec laquelle le groupe monte sur scène et présente un spectacle sans aucun rodage, on peut constater que leur amitié, elle, est rodée depuis plus de 30 ans.

Le spectacle *Rock et Belles Oreilles: The Tounes* sera présenté au Centre Bell, à Montréal, les 10 et 11 juillet, et au Centre Vidéotron, à Québec, le 19 septembre.



PHOTO: VALÉRIE BRUM

PHOTO: PAUL DUCHARME

**Jacques K. Primeau
LES SECRETS DU GÉRANT**

Derrière le succès de RBO se cache Jacques K. Primeau, gérant du groupe depuis le tout début. Celui qui était directeur de la promotion à CIBL est rapidement tombé, lui aussi, sous le charme de Rock et Belles Oreilles.



Jacques: J'étais étudiant en journalisme et je prévoyais devenir journaliste municipal. Je travaillais à CIBL, et *Rock et Belles Oreilles* était l'émission-vedette de la station. Quand j'ai arrêté d'y travailler, les gars m'ont demandé de devenir leur gérant. Au début des années 80, personne ne voulait prendre le risque de travailler officiellement avec eux et de développer leur carrière. Je me suis donc dit que je ferais ça en attendant de trouver un «vrai» gérant, mais je me suis fait prendre au jeu et j'ai commencé à aimer ça. J'ai appris le travail de gérant d'artistes «sur le tas». Évidemment, le succès n'est pas venu d'un seul coup. D'une étape à l'autre, on croyait toujours que cette fois-là serait la bonne et que ça allait marcher. Avoir su que ça prendrait quatre ou cinq ans avant que ça fonctionne vraiment, on aurait probablement arrêté bien avant. On avait toutes sortes de rêves et, vers 1983, j'avais organisé une tournée des radios libres en France. Quand on est revenu au Québec, les journaux québécois ont parlé de RBO parce qu'on avait gagné un prix en France. C'est là que la radio CKOI nous a appelés. Alors, RBO est passé de CIBL à CKOI. La carrière a vraiment explosé vers 1985, mais de 81 à 85, ç'a pris plusieurs étapes et ç'a été un long processus.

Et selon l'œil du gérant, d'où vient ce succès?
Jacques: RBO a toujours eu la chance de travailler avec des artisans de haut niveau, que ce soit les musiciens, les techniciens, les gens de costumes ou de décors. Tout le monde qui

travaille avec RBO s'investit beaucoup sur le plan artistique. Les gars de RBO réussissent à susciter l'enthousiasme et le dépassement autour d'eux; ce sont des leaders. Ça fait en sorte que tous ceux qui travaillent avec eux sur un projet se donnent complètement pour que ce soit un succès. D'ailleurs, chaque carrière a son histoire, mais je pense qu'il y a une force incomparable à mettre les talents en commun. Si on pense à RBO, chacun individuellement n'aurait jamais eu la même carrière s'ils ne s'étaient pas mis ensemble pour faire tout ce qu'ils ont fait. Une chose est certaine, le talent seul ne suffit pas. Il faut beaucoup de travail, évidemment, mais il y a aussi la façon de s'entourer. L'entourage, les gens avec qui on travaille, ceux qui nous inspirent. Que ce soit sur le plan artistique ou celui des affaires, on doit très bien s'entourer. Donc, quand on est jeune, on ne doit pas s'isoler. On doit trouver sa gang et travailler en gang. C'est plus agréable, c'est moins difficile de passer les premières étapes et c'est plus motivant. Et les tournées en gang, ce sont des moments extraordinaires! RBO m'a donné la chance de visiter le Québec d'une façon unique. Ça permet de rencontrer des gens impliqués dans leur milieu, dans la culture et la vie sociale de la ville, les médias locaux... Donc, on sait ce qui se passe de Gaspé à l'Abitibi en passant par Rimouski et le Lac-Saint-Jean. De façon globale, c'est une des choses que je retiens le plus de ces expériences-là.

**RBO:
L'ALBUM
PHOTO**

APRÈS PLUS DE 30 ANS D'HUMOUR, L'ALBUM PHOTO DE RBO EST REMPLI DE SOUVENIRS RIGOLOS! VOICI QUELQUES CLICHÉS MÉMORABLES PRÉSENTANT CERTAINS MOMENTS MARQUANTS DE LEUR CARRIÈRE, COMMENTÉS PAR LE QUATUOR LUI-MÊME. PAR MYRIAM KESSIBY



PHOTO: ARCHIVES

Bruno: "The Bureau", c'était le bureau de Jacques K. Primeau. C'était en 1988.
Guy: Jacques Primeau était déjà notre gérant avant le début de *Rock et Belles Oreilles*, et il l'est resté depuis. RBO existe depuis 1981, mais Jacques est notre gérant depuis 1971! (rires)

Bruno: C'était en 1994.
Yves: Oh! J'ai encore ce chandail-là!



PHOTOS: MICHEL GAGNÉ



PHOTO: MICHEL GAGNÉ

André: C'était en 1990, à l'ouverture du spectacle *Bêtes de scène*, avec *I want to pogne*. Cette photo a été prise tout juste après la chanson.
Bruno: Ça me rappelle qu'on était très en forme, à cette époque-là!



PHOTO: MICHEL GAGNÉ

Guy: Cette photo me rappelle que ça fait extrêmement plaisir de recevoir ces prix-là, mais quand tu arrives chez vous, tu te dis que jamais tu ne vas mettre ça sur un mur!
André: C'est un peu gênant!

**«Ce sont des souvenirs
impérissables.»
— Yves Pelletier**



Bruno: Chantal était là avec son fils!
Yves: Je me souviens! C'était le lancement de la saison télé de Radio-Canada. On était là pour l'émission *RBO Hebdo*.



Yves: Avec ce personnage-là, en 1989, on disait «Le pays en 90». Puis, vu que ça n'arrivait pas, on a retardé l'échéance, et c'est devenu «Le pays en 93». Aujourd'hui, ça pourrait redevenir actuel!
Guy: Ce serait «Le pays en 2019 avec PKP!» (rires)

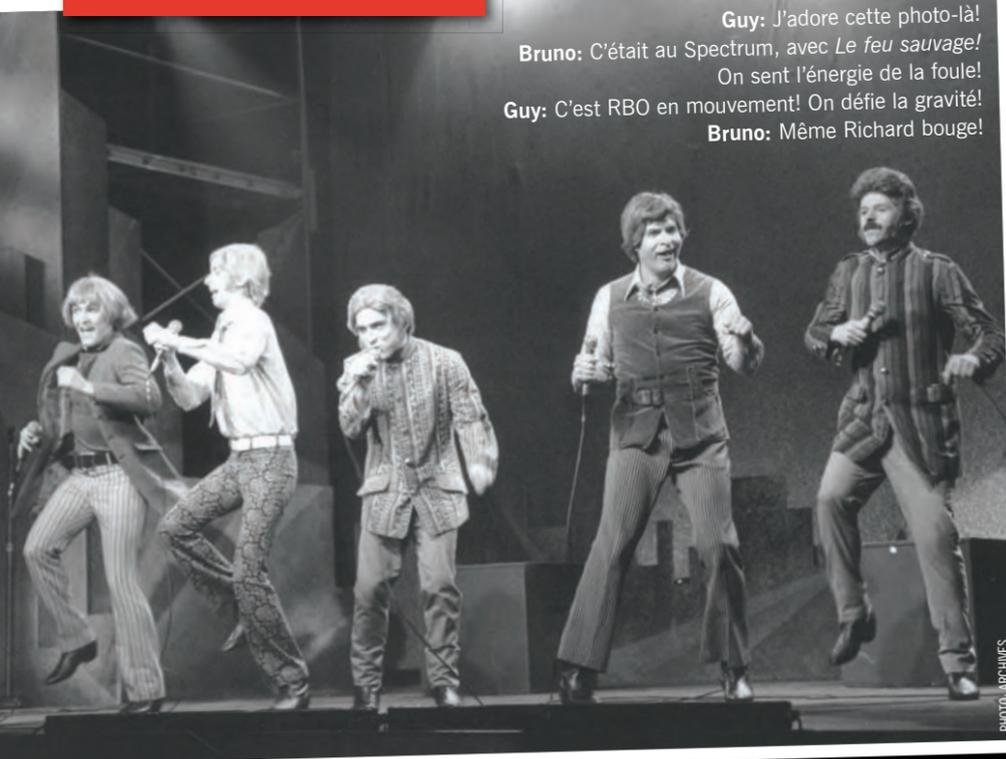
Yves: On avait reçu le prix Denis-Lazure pour nos numéros sur les aveugles; un militant, qui travaillait avec M. Lazure, avait frappé mon imaginaire. La phrase «Le pays en 90» vient de ce militant. J'ai créé un personnage complètement absurde autour de cette citation.

PHOTO: PRODUCTION



Yves: Ça me rappelle tous les concepts où on s'est dit: «Hé, le p'tit! Pogne le p'tit!» C'était la seule façon à laquelle on avait pensé pour le faire entrer dans la photo.
André: Mais c'est peut-être la seule fois où on l'a fait pour vrai!
Bruno: C'était à la fin des années 80, pour la présentation de l'émission *La grande liquidation des fêtes*. J'avais fourni mon propre pyjama, à l'époque!
Guy: Savoureux!

**«RBO nous a fait prolonger notre adolescence.»
 — Bruno Landry**



Guy: J'adore cette photo-là!
Bruno: C'était au Spectrum, avec *Le feu sauvage!* On sent l'énergie de la foule!
Guy: C'est RBO en mouvement! On défie la gravité!
Bruno: Même Richard bouge!

PHOTO: PRODUCTION



Bruno: C'était le spécial télé RBO: 100% cru à Radio-Canada!
André: Oui, on a fait un spécial télé qui est finalement devenu la série *RBO Hebdo*.
Yves: Ce moment-là, c'est quand André faisait répondre M^{me} Brossard à un sondage.

PHOTO: ARCHIVES



André: Ça, c'était au Gala Les Olivier, avec le jeune comédien Samuel Landry. La première fois que j'ai participé au gala, j'avais fait une présentation avec Martin Petit; le gag était que j'étais trop petit par rapport à lui, alors que dans ce cas-ci, on avait fait l'inverse.

PHOTO: PRODUCTION



Bruno: Ah! Les frères Labotte!
Guy: Ils sont toujours vivants et ils vont être au spectacle!
Yves: J'ai vraiment hâte de faire ce numéro-là! J'ai hâte que les gens voient ça!
André: Nos costumes nous font-ils encore?

PHOTO: PAUL DUCHARME



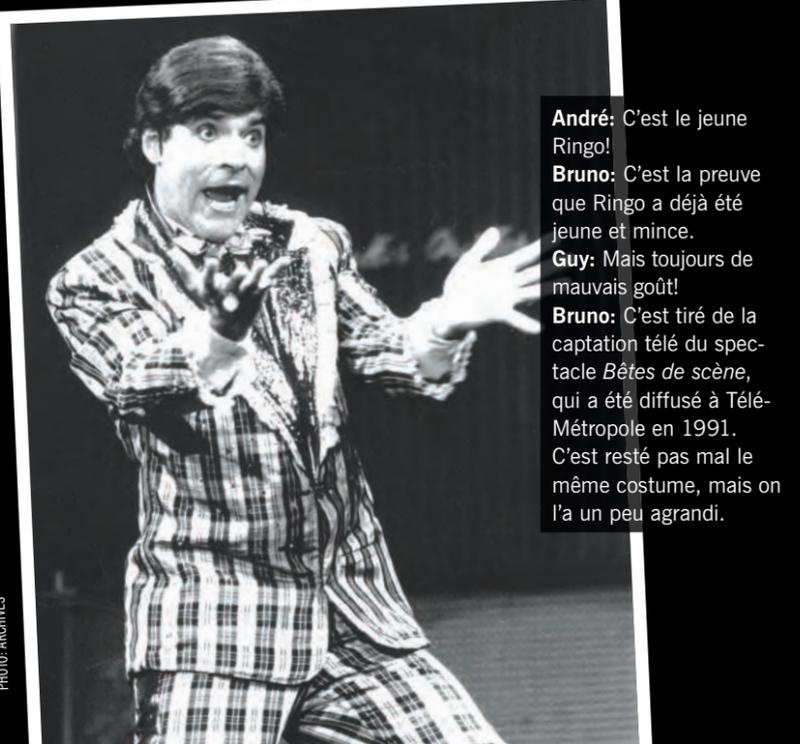
Guy: Ça, c'était au Gala de l'ADISQ, en 1991. C'est Michel Désautels à droite. C'était peut-être un prix pour le show d'humour de l'année, ou une affaire de même!
André: Je m'étais habillé propre!



Yves: Ça, c'était le concept pour l'album *Pourquoi chanter?*, lancé en 1989. On avait nos bonnets de douche et nos robes de chambre.
André: Sur cette photo-là, Richard ne faisait déjà plus partie de RBO officiellement, mais il était venu nous voir.
Yves: De faire un album de chansons, au moment où on était à un sommet de notre carrière télévisuelle, c'était une décision purement artistique.
André: C'était surtout très épais financièrement! C'était comme jouer au Monopoly et décider de changer de jeu au moment où tu viens de passer Go et d'avoir de l'argent.
Yves: C'était un travail de fou, à temps plein et pendant plusieurs mois, mais je garde d'excellents souvenirs des enregistrements des chansons de cet album. On a travaillé avec des musiciens extraordinaires. Ce sont des souvenirs impérissables.
André: Et aujourd'hui, on fait les chansons de cet album-là en spectacle!

PHOTO: PAUL DUCHARME

PHOTO: ARCHIVES



André: C'est le jeune Ringo!
Bruno: C'est la preuve que Ringo a déjà été jeune et mince.
Guy: Mais toujours de mauvais goût!
Bruno: C'est tiré de la captation télé du spectacle *Bêtes de scène*, qui a été diffusé à Télé-Métropole en 1991. C'est resté pas mal le même costume, mais on l'a un peu agrandi.